

Sexe, relations... et toi?



Sexualité et transactions sexuelles impliquant des jeunes en Suisse

Synthèse des résultats de recherche

Annamaria Colombo, Myrian Carbajal,
Marlène Carvalho Barbosa, Cédric Jacot et
Marc Tadorian

Septembre 2017

TABLE DES MATIERES

A. Enquête par questionnaire en ligne : une mise en lumière des représentations et non des prévalences	4
B. Entretiens avec les jeunes : logiques subjectives de négociation des échanges entre engagement libre et engagement contraint.....	6
<i>Logique professionnelle</i>	7
<i>Logique de redevabilité</i>	8
<i>Logique de reconnaissance</i>	9
C. Enjeux transversaux de la négociation entre liberté et contrainte : la famille, les pairs, le genre et la digitalisation des relations sociales	10
<i>Relations avec les adultes et la famille</i>	11
<i>Enjeux du genre et spectre de la « pute »</i>	11
<i>Relations entre pairs</i>	13
<i>Enjeux de la digitalisation des relations sociales</i>	13
D. Positionnement des professionnel-le-s : entre protection et accompagnement	14
CONCLUSION	17

Ce document synthétise les résultats du rapport de la recherche « Sexe, relations... et toi ? »¹. Cette recherche, menée de 2015 à 2017 par la HES-SO – HETS-FR et financée par la Fondation OAK, porte sur les transactions sexuelles impliquant des jeunes vivant en Suisse, c'est-à-dire des expériences d'ordre sexuel associées à un échange financier, matériel et/ou symbolique. Elle s'est intéressée au point de vue des jeunes âgé-e-s de 14 à 25 ans dans trois régions linguistiques de Suisse, ainsi qu'à celui de professionnel-le-s concerné-e-s. Elle a permis, premièrement, de mettre en lumière les représentations sociales des jeunes à partir d'un sondage en ligne, deuxièmement, de comprendre les expériences de transaction sexuelle vécues par certain-e-s d'entre eux/elles et, troisièmement, d'identifier les pratiques et besoins des professionnel-le-s.

Combinant des méthodologies quantitatives et qualitatives, cette étude est composée de trois volets complémentaires :

- 1) Une enquête par questionnaire en français, allemand et italien, en ligne entre juin et décembre 2015 sur le site-web www.sexe-et-toi.ch (www.sex-und-du.ch; www.tu-e-il-sesso.ch), a permis de récolter 6500 réponses valides. Les questions portaient sur les représentations sociales de la sexualité et des transactions sexuelles des jeunes répondant-e-s, ainsi que sur leurs pratiques sexuelles.
- 2) Des entretiens individuels semi-dirigés d'une à deux heures concernant les raisons des jeunes à s'engager dans de telles pratiques : 37 jeunes impliqué-e-s plus ou moins directement dans des expériences de transactions sexuelles dans différentes régions de Suisse ont été interrogé-e-s.
- 3) Des focus groups (5) et un entretien individuel ont été menés auprès de professionnel-le-s portant sur leurs pratiques et besoins en termes d'accompagnement : 34 professionnel-le-s travaillant avec des jeunes et issu-e-s de différents domaines (centres d'animation, écoles, foyers éducatifs, gynécologie, police, protection de la jeunesse, santé sexuelle, soutien social et psychologique, travail social hors murs) ont participé.

Dans une approche compréhensive, qui priorise les logiques subjectives et les représentations qui sous-tendent les pratiques, les données récoltées dans ces trois volets ont été analysées à la lumière d'un cadre théorique qui articule des concepts issus de la sociologie des représentations sociales, de la sociologie de la sexualité et notamment la théorie des « négociations sexuelles », de la sociologie et de l'anthropologie juvénile ainsi que de la sociologie de la transaction sociale. Cette recherche se fonde sur le postulat défendu par la sociologie de la sexualité, selon lequel la sexualité ne constitue pas un « domaine social » à part, mais qu'il s'agit d'un terrain où se manifestent de façon spécifique des relations sociales et des relations de pouvoir. Nous avons défini les transactions sexuelles comme **un ensemble d'expériences sexuelles associées à un échange financier, matériel et/ou symbolique**. La notion d'expériences sexuelles renvoie à la fois aux pratiques et à leurs significations et elle permet d'inclure une diversité de pratiques sexuelles. La notion d'échange est préférée à celle de rétribution, car elle rend mieux compte du caractère dynamique et rarement unilatéral de ces transactions.

¹ Toutes les références théoriques et empiriques sur lesquelles s'appuie cette synthèse se trouvent dans le rapport complet de la recherche.

Afin de mettre en évidence les logiques de sens des différent-e-s acteurs et actrices interrogé-e-s, nous avons analysé les données à la lumière de trois questions : comment ces acteurs et actrices comprennent-ils/elles les transactions sexuelles, comment les jugent-ils/elles et comment se positionnent-ils/elles face à celles-ci.

A. Enquête par questionnaire en ligne : une mise en lumière des représentations et non des prévalences

L'enquête quantitative a permis de cerner des tendances au niveau des représentations que les jeunes de Suisse ont des transactions sexuelles, qu'ils/elles soient impliqué-e-s ou non dans de telles pratiques. Les résultats rendent compte de logiques subjectives et non de prévalences de pratiques. Il est important de souligner que l'échantillon de cette enquête n'est pas représentatif de la population des jeunes de Suisse sur plusieurs variables (âge, canton, région linguistique), bien qu'il le soit sur d'autres (genre, formation, activité professionnelle et répartition rural/urbain). Par ailleurs, il s'agit d'être très prudent concernant la comparaison de ces résultats avec ceux obtenus par des études épidémiologiques menées sur ce sujet dans d'autres pays (passation du questionnaire volontaire et conditions aléatoires, définition plus large des expériences sexuelles, population d'étude non limitée aux écoles).

En ce qui concerne les représentations que les répondant-e-s ont de la **sexualité en général**, il ressort qu'elle constitue une dimension importante de leur vie, surtout pour les plus âgé-e-s. Pour eux/elles, le plaisir constitue un élément central de la sexualité. Or, les entretiens

Pour une large majorité des répondant-e-s, ce qui est problématique est l'association entre échange et sexualité

qualitatifs montrent que cette importance donnée au plaisir peut être ambiguë : il apparaît à la fois comme une valeur qui donne sens à ces expériences et une injonction à laquelle les jeunes se sentent soumis-e-s (il « faut » avoir du plaisir/donner du plaisir).

Concernant plus précisément les **transactions sexuelles**, la majorité des jeunes de notre échantillon en ont une représentation négative. Les « expériences sexuelles en échange de quelque chose » sont largement associées à des pratiques marginalisées et stigmatisées comme la prostitution, la drogue et la pornographie. Leur jugement de ces pratiques est systématiquement négatif, tant sur le plan normatif (plutôt mal que bien, plutôt anormal que normal, plutôt défendu que permis), que sur le plan des relations de pouvoir (plutôt soumis-e que libre, plutôt faible que fort, plutôt humiliant que respectueux), sur le plan de la sécurité (plutôt risqué que sûr) et sur le plan des sentiments (plutôt désagréable qu'agréable). Pour une large majorité des répondant-e-s, ce qui est problématique est l'association entre échange et sexualité. En d'autres termes, ce qui pose problème à leurs yeux n'est pas tant ce qui est échangé (cadeau plutôt qu'argent par exemple) ou les dynamiques relationnelles (le garçon qui propose et la fille qui accepte plutôt que l'inverse), mais le fait qu'il y ait échange d'un service sexuel contre quelque chose. Dans ce contexte, les transactions sexuelles apparaissent comme un « repoussoir » duquel les jeunes aimeraient se distinguer.

Les résultats soulignent, d'une part, des différences de représentations entre les jeunes qui ont eu des transactions sexuelles et ceux/celles qui ne les ont pas expérimentées et, d'autre

part, l'importance du genre dans les représentations des transactions sexuelles. Les jeunes qui disent avoir expérimenté des transactions sexuelles ont des représentations plus positives de ces expériences que ceux/celles qui disent ne pas en avoir eu. Cette tendance est plus marquée chez les personnes affirmant avoir eu plusieurs expériences de ce type. En ce qui concerne le genre, le jugement des filles sur les transactions sexuelles est systématiquement plus négatif que celui des garçons. Toutefois, si on s'intéresse uniquement aux filles qui ont expérimenté des transactions, on constate que leur jugement est plus positif que celui des garçons. Ce résultat apparemment contradictoire peut être interprété comme un besoin plus marqué chez les filles, qui n'ont pas vécu de transactions sexuelles, de se distancer des pratiques transgressives dans une société où elles font, davantage que les hommes, l'objet d'un contrôle social de leurs comportements sexuels. On peut supposer que c'est pour cette même raison qu'elles doivent donner un sens encore plus positif à ces expériences lorsqu'elles s'y engagent et/ou pour maintenir une estime de soi satisfaisante une fois qu'elles s'y sont engagées. Les résultats qualitatifs vont d'ailleurs dans le même sens.

Ces résultats peuvent être mis en lien avec les **pratiques rapportées par les répondant-e-s**. Les jeunes qui disent avoir expérimenté des transactions sexuelles représentent une très petite minorité des répondant-e-s et la proportion est encore moins élevée lorsqu'on ne prend en compte que les transactions impliquant un rapport sexuel avec pénétration. On peut supposer qu'elle serait encore moins élevée dans un échantillon représentatif. Parmi les jeunes qui disent avoir expérimenté des transactions sexuelles, on trouve plus de garçons que de filles et plus de jeunes homosexuel-le-s et bisexue-le-s que de jeunes hétérosexuel-le-s. Ces jeunes sont également plus nombreux et nombreuses que la moyenne à avoir quitté le domicile parental et à vivre dans des grands centres urbains ; ils/elles répondent un peu plus souvent consommer régulièrement de l'alcool, de la drogue et de la pornographie et sont un peu plus nombreux et nombreuses à se sentir en général mal ou très mal. Enfin, l'âge moyen du premier rapport sexuel est un peu plus bas chez ces personnes et le nombre de partenaires sexuel-le-s déclaré un peu plus élevé que la moyenne.

Il serait toutefois hâtif de considérer ces transactions comme une expérience homogène et uniquement négative. En effet, l'analyse permet de dégager deux types d'expériences. D'une part, des expériences de transactions vécues comme « non-problématiques » et, d'autre part, des expériences vécues comme « problématiques ». Dans le premier cas, majoritaires, les répondant-e-s ont des représentations plutôt positives des transactions sexuelles, ils/elles affirment s'être senti-e-s bien après cette ou ces expériences (dans plusieurs cas répétés), ils/elles n'ont pas ressenti le besoin d'avoir un soutien à la suite de celles-ci et plusieurs envisagent d'en avoir d'autres. Dans le second cas, il s'agit la plupart du temps d'une expérience unique, suivie de sentiments négatifs et de besoin de soutien, associée à des représentations plutôt négatives de ces transactions. Les données issues des entretiens qualitatifs permettent d'affiner ces résultats.

Les jeunes qui disent avoir expérimenté des transactions sexuelles représentent une très petite minorité des répondant-e-s

B. Entretiens avec les jeunes : logiques subjectives de négociation des échanges entre engagement libre et engagement contraint

Les données récoltées à travers les entretiens avec des jeunes révèlent une diversité de situations et de significations données à leurs **expériences sexuelles** et, plus particulièrement, à celles associées à un échange. L'analyse montre bien que le caractère sexuel des expériences vécues et des pratiques développées est toujours subjectif et contextualisé. Les jeunes rencontré-e-s ressentent une tension entre la manière dont ils/elles conçoivent leur sexualité et les représentations qu'en ont les adultes. Ils/elles associent surtout la sexualité au plaisir, à l'expérimentation, à l'amour et à l'affectivité, à l'épanouissement, au jeu et à la liberté. Ils/elles ont cependant l'impression que les adultes voient la sexualité des jeunes comme risquée, irresponsable, débridée, sale, voire perverse. Une autre tension qui ressort de leurs propos est celle entre une apparente libéralisation des discours et des mœurs à propos de la sexualité et la persistance de tabous sociaux autour de cette thématique. Le registre discursif parfois abrupt, voire même provoquant dans lequel ils/elles s'expriment sur la sexualité, contraste avec la manifestation d'une grande sensibilité et d'une pudeur, voire d'une certaine candeur, lorsqu'ils/elles s'expriment à propos de leurs expériences personnelles et, souvent,

Les engagements des jeunes dans des transactions sexuelles ne sont jamais totalement libres, ni totalement contraints

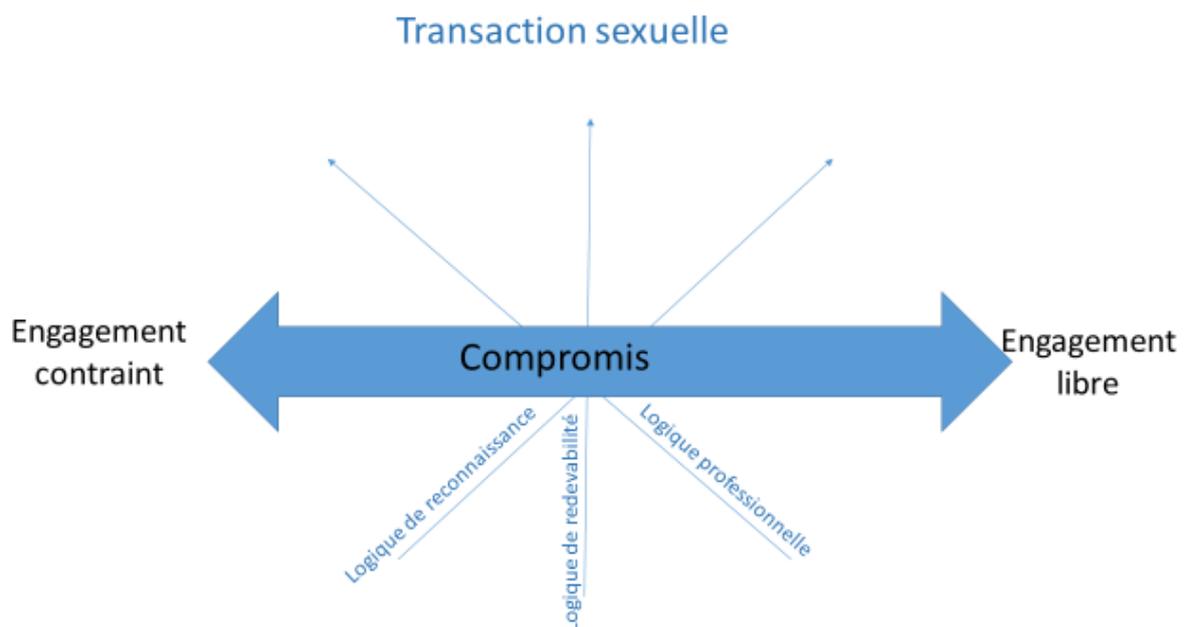
une peur d'être jugé-e-s. Ils/elles soulignent également à quel point la sexualité s'accompagne encore de nombreux tabous, par exemple dans certains contextes familiaux et/ou, parfois, dans les cours d'éducation sexuelle reçus à l'école, souvent très centrés sur des questions de prévention sanitaire, alors que les aspects affectifs et identitaires leur semblent plus importants.

Concernant plus précisément les **transactions sexuelles**, les discours des jeunes sont souvent ambivalents, surtout du fait de l'association avec la prostitution et les représentations négatives qui y sont associées en raison, notamment, de la stigmatisation sociale dont elle fait l'objet. Les analyses nous

amènent à comprendre leur engagement (plus ou moins actif et/ou conscient) dans des transactions sexuelles comme le résultat d'un compromis où des enjeux de liberté et de contrainte sont toujours en tension et où les jeunes disposent d'une marge de manœuvre plus ou moins importante pour négocier, avec eux/elles-mêmes et avec l'autre/les autres, les termes de l'échange. Ces engagements ne sont jamais totalement libres, ni totalement contraints, même si dans certains cas, la contrainte, ou alors l'émancipation, semble dominer. Ainsi, même lorsqu'il est considéré comme « consenti », l'engagement dans une transaction sexuelle peut être influencé par certaines formes de pression, pouvant aller de la coercition physique à des formes moins visibles de pression ou d'imposition sociale, morale ou psychologique. A l'inverse, des situations qui peuvent apparaître comme relevant clairement d'une relation asymétrique entre un-e partenaire dominant-e et l'autre dominé-e se révèlent être plus complexes ou alors, certaines situations où il semble y avoir clairement coercition ne sont pas toujours interprétées comme telles par les jeunes, notamment lorsque le/la jeune lui/elle-même n'a pas opposé de résistance ou qu'il/elle estime avoir contribué par ses actes à la transaction. Ainsi, les jeunes utilisent leur marge de manœuvre pour négocier au sein de ces transactions, mais différentes contraintes interviennent toujours dans celles-ci, avec une dimension coercitive plus ou moins importante selon leur position sur le continuum entre engagement contraint et engagement libre. Ces négociations donnent lieu à des

« compromis », pour eux/elles-mêmes et face aux autres, qui sont négociés en fonction de logiques subjectives s'articulant au sein de la transaction.

Sans prétendre à l'exhaustivité, nous avons identifié trois logiques subjectives qui se dégagent de façon prépondérante des entretiens. Nous les avons nommées, de façon empirique : logique professionnelle, logique de redevabilité et logique de reconnaissance. Cette analyse est représentée par le schéma ci-dessous. Ces trois logiques ne sont pas exclusives et peuvent se combiner chez un acteur et/ou actrice engagé-e dans une transaction sexuelle. Elles sont également dynamiques et peuvent changer ou s'articuler de manière différente au cours d'une transaction. Le fait que les jeunes ne privilégient pas forcément les mêmes logiques explique les raisons pour lesquelles des transactions sexuelles pouvant apparaître similaires à première vue ne revêtent pas le même sens pour chacun-e d'entre ils/elles.



Logique professionnelle

La plupart des jeunes associent les transactions sexuelles à de la prostitution. Cette association se fait surtout lorsque la transaction est interprétée comme la rétribution de services sexuels, dans une logique qu'on peut nommer « professionnelle ». On trouve deux « variantes » de cette logique professionnelle qui ne sont pas exclusives : une logique d'autonomie financière et une logique de survie. Alors que la **logique de survie** est présente surtout chez des jeunes en grande précarité qui pratiquent la prostitution de rue, on retrouve la logique **d'autonomie financière** chez des jeunes étudiant-e-s ou sans-emploi qui ne reçoivent pas (ou très peu) d'argent de leurs parents. Pour ces derniers et dernières, les échanges sexuels tarifés apparaissent comme une occasion de gagner davantage d'argent que les petits emplois qu'ils/elles occupent à côté de leurs études, par exemple.

Cette activité est décrite comme strictement professionnelle et dépourvue (en principe) de sentiments amoureux et elle n'exclut pas toujours une vie de couple. Or, même lorsque la dimension « professionnelle » domine, des enjeux liés à l'expérimentation, aux sentiments, à la reconnaissance et au plaisir peuvent apparaître sans forcément qu'ils soient vécus de la même manière par les filles que par les garçons. Il semble que la séparation entre « acte sexuel » et « sentiments » soit plus difficile chez les filles. Cela les amène à mettre en place des stratégies pour que la logique professionnelle reste prépondérante, leur permettant ainsi de maintenir une séparation entre intimité et sentiment, d'une part, et activité « professionnelle », d'autre part. Dans ce contexte, l'argent ainsi que le caractère contractualisé de la transaction apparaissent comme la garantie que celle-ci restera circonscrite dans le cadre d'une relation commerciale.

Dans tous les cas, la figure de la « pute », à laquelle renvoie particulièrement la logique professionnelle, fonctionne comme un repoussoir duquel les jeunes tentent de se distinguer, soit en cachant leurs activités, soit en mettant en évidence les autres avantages que les privilèges monétaires qu'ils/elles en retirent, soit encore, en assumant l'image de « prostitué-e », tout en la circonscrivant dans un cadre particulier qui n'interfère pas dans les autres dimensions de leur identité.

La figure de la « pute », à laquelle renvoie particulièrement la logique professionnelle, fonctionne comme un repoussoir

Ces cas ne concernent qu'une minorité des jeunes rencontré-e-s. Dans la plupart des cas, le fait de recevoir de l'argent est refusé, parfois de façon virulente, car il renvoie trop à la prostitution associée à un sentiment de honte, de « saleté » et de non-respect, que ce soit chez les jeunes hommes ou chez les jeunes femmes.

Logique de redevabilité

La logique de redevabilité apparaît fréquemment dans les propos des jeunes rencontré-e-s, majoritairement dans ceux des filles et surtout dans le cadre de relations hétérosexuelles. Un grand nombre de répondant-e-s expliquent avoir consenti à des expériences sexuelles par sentiment de redevabilité face à un homme qui leur a payé un verre, un repas ou encore offert l'hébergement à la suite d'une sortie en discothèque, par exemple. Ces faveurs ne sont pas toujours offertes explicitement dans ce but, mais les jeunes qui en bénéficient peuvent se sentir dans l'obligation d'offrir un contre-don pour rétablir une certaine égalité dans la transaction et ne pas apparaître comme une profiteuse (ou un profiteur). Dans ce cas, les termes de l'échange sont rarement explicitement négociés d'avance, ce qui rend plus difficile

Les filles semblent plus susceptibles de s'engager dans des transactions non désirées par sentiment de redevabilité

l'évaluation de la part de contrainte et la part de liberté dans l'engagement des jeunes dans des transactions. A ce flou sur les termes de l'échange peut s'ajouter le fait que, dans la plupart des cas, la tournure des événements n'est pas planifiée d'avance et peut prendre les acteurs ou actrices au dépourvu, que jeu de séduction (surtout en contexte festif) et intérêts/désirs des partenaires s'entremêlent de manière complexe et pas toujours consciente et qu'il existe une grande part d'implicite susceptible de favoriser les

malentendus. Néanmoins, il semble se dégager une importante différence entre les genres, les filles étant plus susceptibles de s'engager dans des transactions non désirées ou partiellement désirées, par sentiment de redevabilité. Or, toutes les filles ne semblent pas disposer des mêmes ressources pour composer avec ce sentiment de redevabilité et imposer leurs propres limites dans la relation. Par ailleurs, parfois, cette logique de redevabilité peut se mêler à une logique de reconnaissance et/ou à des logiques de domination pouvant augmenter la difficulté à exprimer leurs désirs.

Logique de reconnaissance

La reconnaissance des autres et notamment des pairs est particulièrement importante à l'adolescence, où les jeunes construisent leur identité d'adulte. Les relations affectives et amoureuses, surtout avec leurs pairs, revêtent une grande importance, car elles leur permettent de s'autonomiser par rapport à leurs parents. Ceci peut expliquer que certain-e-s jeunes acceptent d'exposer, voire d'engager, leur corps dans des transactions à caractère sexuel. Dans les expériences relatées par les jeunes rencontré-e-s, on trouve deux types de quête de reconnaissance qui peuvent se combiner : la quête de reconnaissance d'un-e partenaire au sein d'une relation intime, d'une part, et, d'autre part, la valorisation des relations intimes comme ressource permettant de gagner en popularité au sein du groupe de pairs.

Certain-e-s jeunes gens, surtout lorsqu'ils/elles sont très jeunes, peuvent être amené-e-s à accepter certaines pratiques, comme l'envoi de photos ou de vidéos dénudé-e-s, des fellations ou encore des relations sexuelles pénétratives, non pas parce qu'ils/elles les désirent, mais pour obtenir la reconnaissance du/de la partenaire. Cependant, dans ces expériences, les jeunes sont moins dans un rapport d'exposition de leur corps que dans un rapport de présentation de soi qui dépasse la sexualité et s'inscrit dans une démarche identitaire plus large permettant à la fois d'obtenir de la reconnaissance et se découvrir soi-même. Cette tendance a toujours existé, mais la digitalisation des relations sociales l'a rendue plus évidente et parfois plus risquée, dans le sens où les sanctions face à un comportement trop transgressif peuvent prendre plus rapidement des proportions (plus) importantes. Ainsi, lorsque certain-e-s jeunes ont déjà engagé une part importante d'eux/elles-mêmes dans ces relations (envoi des photos, sentiments pour l'autre, etc.), il peut être plus difficile d'en sortir, ce d'autant que des sentiments de honte et de culpabilité les amènent souvent à garder ces expériences secrètes. Mais dans la plupart des cas, les expériences vécues par les jeunes s'inscrivent dans des relations où les deux partenaires se sentent reconnu-e-s et respecté-e-s. Ces expériences participent dès lors à leur socialisation sexuelle et à la construction de leur autonomie. Par exemple, l'échange réciproque de photos érotiques entre partenaires peut contribuer à sceller la confiance de cette intimité naissante. Parfois, ces expériences peuvent également s'inscrire dans une logique d'initiation, ou encore d'expérimentation, que ce soit pour tester ses performances ou son orientation sexuelle, ou les deux.

Ces expériences intimes peuvent également être utilisées pour gagner en popularité auprès des pairs. Pouvoir montrer qu'on partage des expériences intimes avec des ami-e-s ou des amoureux/amoureuses permet de gagner du prestige social au sein du groupe de pairs. C'est pourquoi certain-e-s jeunes peuvent accepter des pratiques sexuelles sans les désirer (fellations, relations sexuelles pénétratives précoces, etc.). D'autres exposent de manière

stratégique et sélective des éléments de leur vie privée, notamment à travers les réseaux sociaux, en montrant par exemple des photos d'eux/elles en couple ou en affichant des copies d'écran de dialogue avec un-e ami-e ou son amoureux ou amoureuse. Dans ce sens, ces pratiques sont moins à comprendre comme une renonciation à leur intimité ou par inconscience ou absence de pudeur que dans une quête de reconnaissance. Lorsque cette gestion stratégique de la diffusion d'éléments intimes se fait de façon contrôlée et reste dans un cadre acceptable aux yeux des jeunes, elle contribue de façon positive à la construction de l'intimité entre amoureux et amoureuses et/ou entre ami-e-s, à la découverte de soi et au passage à l'âge adulte. Par exemple, le fait de s'envoyer des photos de parties intimes de son corps ou de se raconter des expériences intimes entre filles contribue à des formes de socialisation sexuelle entre pairs.

Pouvoir montrer qu'on partage des expériences intimes avec des ami-e-s ou des amoureux/ amoureuses permet de gagner du prestige social au sein du groupe de pairs

Or, parfois, la recherche de popularité peut amener les jeunes à « utiliser » une expérience intime à l'insu de l'autre, comme lorsqu'une fille ayant accepté de faire une fellation à un garçon se voit filmer par les amis de ce dernier qui ont ensuite diffusé la vidéo largement parmi leurs pairs. Ce type d'exemple montre que si on retrouve la logique de reconnaissance chez les filles et les garçons, les enjeux ne sont pas forcément les mêmes pour les deux sexes, notamment en raison du risque de « mauvaise réputation » avec lequel doivent composer les filles.

C. Enjeux transversaux de la négociation entre liberté et contrainte : la famille, les pairs, le genre et la digitalisation des relations sociales

Les expériences relatées par les jeunes montrent que les transactions sexuelles ne sont pas « un monde à part », mais qu'elles prennent place dans les relations sociales que les jeunes développent et les dynamiques associées à leur passage à l'âge adulte. Il ressort en outre que différentes logiques subjectives peuvent intervenir dans les transactions sexuelles et que ces logiques s'articulent entre elles. Or, aucune de ces logiques n'est en soi problématique. Par contre, on voit bien que leurs engagements se situent sur un continuum entre liberté et contrainte, les deux se mêlant parfois de manière complexe, même pour les jeunes eux/elles-mêmes qui peinent parfois à distinguer leurs désirs des attentes sociales et des pressions normatives qui peuvent peser sur eux/elles.

On constate toutefois que certain-e-s jeunes se sentent en position d'exprimer leurs désirs et leurs limites, alors que d'autres ont l'impression de n'avoir que très peu de marge de manœuvre pour négocier les termes des échanges dans lesquels ils/elles sont impliqué-e-s, voire pas du tout. Le contexte des transactions joue sans aucun doute un rôle, car toutes les situations relatées ne sont pas comparables. On voit cependant aussi que les jeunes ne disposent pas des mêmes ressources pour affirmer leurs droits, leurs besoins et leurs désirs dans leurs relations, voire même envisager de pouvoir le faire. Rappelons que les comportements sexuels des individus dépendent d'apprentissages sociaux susceptibles d'être transmis de manière explicite par l'énonciation de normes, mais qui se transmettent surtout

à travers « l'imprégnation » par des récits, des modes de relations à l'autre ou de fonctionnement social. Sans prétendre à l'exhaustivité, l'analyse permet d'identifier quelques enjeux transversaux qui peuvent influencer la capacité des jeunes à se positionner de façon autonome et libre dans leurs relations intimes : les relations avec les adultes et en particulier au sein de la famille, les relations avec les pairs et l'enjeu de genre, ainsi que la digitalisation des relations sociales et intimes.

Relations avec les adultes et la famille

Le premier lieu de socialisation est la famille ou les adultes de référence du jeune. Les récits des jeunes rencontré-e-s montrent que les normes et interdits relatifs à la sexualité prennent sens au sein de relations dans lesquelles le/la jeune se sent plus ou moins reconnu-e et peut construire un rapport plus ou moins positif à lui/elle. La reconnaissance reçue durant l'enfance participe à la construction identitaire et à la capacité des jeunes à se positionner face aux autres, notamment au sein de leurs relations intimes. A l'adolescence, les jeunes expriment à la fois un besoin d'être reconnu-e-s par les adultes dans leur autonomie sexuelle et leur besoin d'intimité, mais aussi un besoin d'être accompagné-e-s pour donner du sens aux expériences

Ce qui est important pour le développement de la sexualité des jeunes est le fait que les adultes leur reconnaissent une légitimité à vivre leur sexualité

qu'ils/elles vivent, trier la quantité d'informations auxquelles ils/elles ont accès et prendre conscience de leurs limites et des risques qu'ils/elles peuvent encourir. Les résultats montrent qu'il existe encore beaucoup de tabous autour de la sexualité pouvant influencer la communication à ce sujet au sein des familles. Or, il ressort que ce qui est important pour le développement de la sexualité des jeunes est moins la forme de communication privilégiée, qui peut prendre des formes diverses, que le fait que les adultes leur reconnaissent une légitimité à vivre leur sexualité adaptée à leur âge.

Or, on peut observer que dans plusieurs familles de jeunes rencontré-e-s – comme dans la société en général d'ailleurs –, les adultes qui veulent éviter les effets délétères d'un discours trop moralisateur peuvent opter pour un discours hygiéniste essentiellement fondé sur la prévention de grossesses non-désirées et d'infections sexuellement transmissibles. Ce discours peut toutefois avoir tendance à réduire la sexualité à ses aspects techniques et biologiques, occultant ses dimensions affectives et identitaires qui se posent de façon plus importante lors de la socialisation sexuelle.

Enjeux du genre et spectre de la « pute »

Nos résultats rejoignent d'autres recherches qui montrent que la sexualité est un domaine où l'on voit surgir de façon exacerbée les différences de genre. Si l'exigence de protection s'est généralisée, la responsabilité des risques liés à la santé sexuelle et reproductive revient surtout aux filles et ce, dès leur initiation à la sexualité. Ainsi, les filles intériorisent très rapidement l'exigence de responsabilité de soi, mais également de l'autre, ce qui peut expliquer qu'on retrouve majoritairement la logique de redevabilité chez les filles interrogées. Cette exigence explique également pourquoi plusieurs filles envisagent davantage que les garçons leur entrée dans la sexualité sur le mode relationnel et amoureux. Du côté des garçons, l'entrée dans la sexualité est davantage marquée par l'apprentissage individuel et la

découverte de soi. On peut d'ailleurs observer, dans les propos de plusieurs jeunes hommes rencontrés, un certain détachement par rapport aux conséquences de leurs actes pour leur partenaire, surtout dans les relations hétérosexuelles.

Or, si les enjeux de genre apparaissent de façon aussi marquée dans les expériences des jeunes, c'est parce que ce qui se joue dans les relations intimes et les comportements sexuels a une influence beaucoup plus large sur la construction des identités et du rapport aux autres. Comme l'ont montré d'autres travaux, le spectre de la « pute », qui est omniprésent dans le discours des jeunes rencontré-e-s, a pour fonction principale de dissuader les femmes d'agir de façon différente de ce qui est attendu d'elles. Mettre en évidence le sérieux de la relation ou se dire amoureuses constituent par exemple des stratégies mises en place par les filles pour montrer qu'elles sont « sérieuses ». Or, l'échange associé à la sexualité renvoie à la prostitution et fait donc apparaître de façon particulièrement prononcée le risque pour les filles impliquées dans des transactions sexuelles de se voir attribuer ce stigmaté, de façon durable, s'il est rendu public et transformé en « réputation ». Il est intéressant de constater que les garçons homosexuels rencontrés se réfèrent eux aussi au stigmaté de la « pute » à leur égard. En étant à la fois homosexuels et impliqués dans des échanges sexuels, ils opèrent une double transgression en regard de l'ordre hétérosexuel : ils représentent à la fois la figure du « pédé » (figure repoussoir des hommes) et de la « pute » (figure repoussoir des femmes). Ce double spectre de stigmatisation peut les amener à s'isoler, à cacher leurs relations ou encore à les développer dans des cercles plus ou moins protégés, comme les réseaux d'hommes ayant du sexe avec des hommes (par exemple, les sites de rencontres homosexuels sur internet).

L'échange associé à la sexualité renvoie à la prostitution et fait donc apparaître de façon particulièrement prononcée le risque pour les filles impliquées dans des transactions sexuelles de se voir attribuer le stigmaté de la « pute »

Dans leurs réactions spontanées, les adultes, en tant que parents ou professionnel-le-s par exemple, peuvent également contribuer à réaffirmer l'hétéronormativité, sans forcément que ce soit de manière volontaire ou consciente. Les trajectoires des jeunes rencontré-e-s montrent que dans certaines familles, les réactions de parents soucieux de préserver la réputation de leurs enfants, voire de la famille, contribuent davantage à renforcer les stéréotypes de genre et le clivage entre les sexes qu'à faire émerger les difficultés que vivent leurs enfants afin de pouvoir les aider. Par ailleurs, certaines études montrent que des réactions spontanées de professionnel-le-s, qui paraissent anodines au premier abord, peuvent parfois être porteuses de normativité.

Cette menace de la stigmatisation explique les raisons pour lesquelles plusieurs jeunes qui ont témoigné dans le cadre de cette enquête n'avaient parlé de ces expériences qu'à très peu de monde, voire à personne. Or le poids du secret, souvent associé à la honte et la culpabilité, peut être lourd à porter. Plusieurs jeunes ont relevé en ressentir les conséquences encore plusieurs années plus tard et ce, même lorsque les faits pouvaient paraître anodins à première vue, comme dans le cas d'une jeune fille qui a accepté de se faire toucher le genou en échange d'argent. Dans ce contexte, il apparaît primordial d'offrir à ces jeunes des espaces de parole

protégés qui leur permettent de se livrer lorsqu'ils/elles en ont besoin afin d'éviter le risque que la situation ne s'aggrave ou qu'ils/elles en subissent des conséquences. Ces constats soulignent également l'importance d'une sensibilisation aux effets délétères de l'imposition d'un ordre hétérosexuel et la nécessité de mettre en place des moyens d'atténuer ces manifestations non seulement au niveau institutionnel, mais également dans les interactions quotidiennes qui peuvent paraître anodines.

Relations entre pairs

Les témoignages des jeunes montrent que les relations d'amitié et d'amour peuvent avoir un effet protecteur, les alliances et les solidarités permettant souvent de prendre le contre-pied des pressions sociales

Les témoignages de notre enquête rendent compte d'une importante violence verbale entre jeunes qui semble jouer un rôle de rappel à l'ordre de ceux/celles qui ne se soumettent pas aux normes de l'hétéronormativité. Ce sont plus souvent les pairs que les adultes qui ont recours aux insultes telles que « pute », « salope » ou « pédé », tout comme c'est au sein du groupe de pairs que se répand la « mauvaise réputation » des filles qui ont transgressé la norme. Cette violence verbale peut être interprétée comme une stratégie que les jeunes ont trouvée pour gérer l'angoisse du sexuel et de la relation à l'autre qu'ils/elles commencent à découvrir. Or, nos résultats rejoignent des études

qui montrent que la plupart du temps les jeunes en disent plus qu'ils/elles n'en font : en parler haut et fort permet d'éviter de « faire ». Or, comme on l'a vu, la quête de reconnaissance et de popularité entre pairs peut parfois tout de même amener à passer à l'acte. Pour les filles surtout, mais dans une certaine mesure également pour les garçons homosexuels, il s'agit de trouver un difficile équilibre entre pouvoir faire preuve d'expérience et d'autonomie sexuelle ainsi que d'une capacité à développer des relations intimes pour gagner en prestige aux yeux des pairs, sans toutefois tomber dans des comportements susceptibles d'être sanctionnés par une réputation de « pute ». Les témoignages des jeunes montrent en outre que la présence de drogue ou d'alcool peut favoriser l'engagement dans des relations non désirées. Néanmoins, il serait erroné de ne prêter aux pairs qu'une influence négative. Les témoignages des jeunes montrent que les relations d'amitié et d'amour peuvent avoir un effet protecteur, les alliances et les solidarités permettant souvent de prendre le contre-pied des pressions sociales. De manière plus fondamentale, les relations entre pairs sont indispensables à la socialisation et à la construction identitaire lors du passage à l'âge adulte, pour autant qu'elles soient marquées par le respect et la reconnaissance.

Enjeux de la digitalisation des relations sociales

Les médias sociaux constituent de nouveaux terrains d'expérimentation de l'autonomisation des jeunes face à leurs parents. Or, le fait que les adultes n'aient eux-mêmes pas grandi avec ces médias sociaux, ne les connaissent pas ou peu, peut provoquer le sentiment qu'une partie des activités de leurs enfants leur échappe. Cette anxiété donne lieu à toutes sortes de discours sur les effets délétères des médias sociaux sur les jeunes. Or, plusieurs études montrent que l'usage que les jeunes font des nouvelles technologies d'information et de

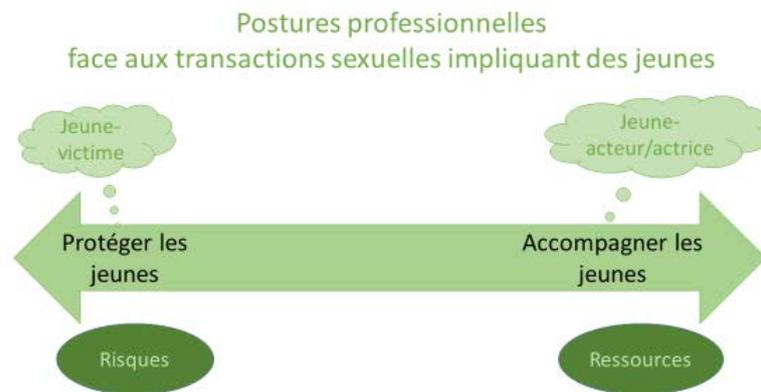
communication s'inscrit essentiellement dans des pratiques de sociabilité. Les résultats de notre enquête montrent que la « digitalisation » des relations sociales renvoie à une reconfiguration des modalités de sociabilité, allant des modes de sociabilité « directs » à des modes de sociabilité « médiatisés ». Ces derniers ne sont pas meilleurs ou moins bons que la sociabilité directe, mais ils peuvent comporter des risques qui requièrent un accompagnement approprié. Si plusieurs études mettent en lumière que les jeunes adoptent un comportement de plus en plus responsable sur internet, le rôle des adultes reste important. D'une part, les jeunes ont besoin qu'on leur fixe des limites et qu'on leur apprenne les règles d'usage des médias sociaux. D'autre part, en s'intéressant davantage à la nature des échanges vécus par leurs enfants qu'aux modalités par lesquelles ils passent, les adultes peuvent se montrer disponibles en cas de besoin des jeunes, tout en respectant leur besoin d'intimité.

Les modes de sociabilité « médiatisés » ne sont pas meilleurs ou moins bons que la sociabilité directe, mais ils peuvent comporter des risques qui requièrent un accompagnement approprié

Une autre crainte des adultes liée à la digitalisation des relations sociales et à la sexualité est celle de l'influence de la pornographie sur les pratiques de sexualité juvénile. L'accès simplifié à internet a facilité l'accès à des sites pornographiques et la généralisation de la possession de téléphones portables à un âge de plus en plus précoce facilite également la circulation d'images à caractère pornographique. Toutefois, si plusieurs répondant-e-s ont mentionné avoir eu accès à des contenus pornographiques, leur influence sur leurs comportements nous semble devoir être sérieusement nuancée. Les études montrent que si les instances traditionnelles de socialisation ont perdu une part de leur influence, les nouvelles sources d'information et de normes en matière de sexualité sont diverses et ne se limitent pas à la pornographie. Internet, les médias, la psychologie vulgarisée, l'accès facilité aux plannings familiaux, l'éducation sexuelle à l'école, les campagnes de prévention, etc. constituent autant de sources qui contribuent à la socialisation sexuelle des jeunes. La préoccupation actuelle des jeunes est moins de savoir comment trouver de l'information que comme la trier. Il est important que les adultes prennent acte de cette nouvelle réalité et leur offrent des repères pour choisir et s'approprier les informations pertinentes pour eux, plutôt que de céder à l'anxiété.

D. Positionnement des professionnel-le-s : entre protection et accompagnement

L'analyse des discours des professionnel-le-s montre que **leur positionnement professionnel s'inscrit sur un continuum entre deux logiques présentées comme opposées** : une logique qu'on peut qualifier de protection et une logique qu'on peut nommer d'accompagnement. Ces deux logiques sont présentes dans l'ensemble des discours recueillis, mais les professionnel-le-s ont tendance à privilégier l'un ou l'autre pôle qui fait plus sens à un moment donné de leur trajectoire professionnelle, en fonction de leurs valeurs, de leurs représentations, mais aussi de leur mission, du cadre institutionnel dans lequel ils/elles s'inscrivent ainsi que du contexte socio-politique, entre autres. Ces postures qui rendent compte de logiques subjectives typifiées ici pour faciliter la compréhension se concrétisent cependant souvent de façon plus nuancée et complexe dans la réalité et peuvent changer dans le temps.



La logique de **protection** repose sur une représentation des jeunes impliqué-e-s dans des transactions sexuelles comme étant les victimes d'une socialisation lacunaire qui ne leur aurait pas transmis suffisamment de repères pour construire une sexualité « normale », ou alors des repères embrouillés, voire qui leur aurait offert des modèles qui encourageraient à développer des comportements sexuels déviants. Cette socialisation défailante est expliquée par le fait que ces jeunes grandissent dans une société considérée comme hypersexualisée, ce à quoi s'ajoute, pour certain-e-s, un contexte familial jugé déstructuré, absent ou au sein

La logique de protection repose sur une représentation des jeunes impliqué-e-s dans des transactions sexuelles comme étant les victimes d'une socialisation lacunaire

duquel la parentalité n'est pas assumée de façon adéquate. Ce type de discours a tendance à mettre l'accent sur les risques dont les jeunes sont victimes. Que ce soit en raison d'une socialisation défailante, de leur immaturité ou de leur caractère influençable, voire d'une combinaison de ces différents facteurs, les jeunes qui s'engagent dans des relations problématiques sont jugé-e-s incapables de donner leur consentement ou de respecter le consentement de l'autre. Dans cette logique, le rôle des professionnel-le-s est de protéger ces jeunes face aux risques qu'ils/elles encourent. Ces jeunes (mais aussi

leur famille) sont considéré-e-s comme vulnérables, démunie-e-s de ressources et ayant de la difficulté à trouver des solutions par elles/eux-mêmes et de faire des choix raisonnables. Les professionnel-le-s ont alors la responsabilité d'offrir les ressources nécessaires à ces jeunes et à leur famille pour leur permettre de mieux gérer ces risques. La thématique de la sexualité est associée à la responsabilité privée : c'est principalement aux parents qu'il revient d'assumer la tâche d'encadrement et d'accompagnement des jeunes dans les questions de sexualité. L'intervention des professionnel-le-s est considérée comme étant complémentaire, voire subsidiaire, à celle des parents. Ainsi, les professionnel-le-s qui sont dans cette logique se sentent légitimes d'intervenir lorsqu'il y a nécessité de protéger les jeunes de situations qui leur portent préjudice et face auxquelles les familles ne sont pas en mesure de les protéger.

Cette posture de protection se fonde sur différents types de légitimation qui souvent se combinent et peuvent prendre plus ou moins d'importance selon les domaines d'intervention

concernés et les missions institutionnelles : une légitimation qu'on peut qualifier de « sanitaire » (fournir une protection contre les risques de maladie), une légitimation « juridique » (fournir une protection contre les risques d'abus) et une légitimation « morale » (fournir une protection contre les mauvaises influences et les comportements déviants). Dans cette perspective, la sexualité est en quelque sorte comprise comme « un monde à part », un domaine d'intervention spécifique qui demande une expertise qui lui est propre pour pouvoir intervenir. Par conséquent, les intervenant-e-s qui ne se considèrent pas comme spécialisé-e-s dans ce domaine ne s'estiment pas forcément compétent-e-s pour intervenir. En recourant à des arguments comme la neutralité ou l'importance de ne pas mélanger les rôles, ils/elles expriment ce sentiment de ne pas être les mieux placé-e-s pour aborder ces questions et la nécessité de déléguer ce traitement à des professionnel-le-s plus spécialisé-e-s.

La **logique d'accompagnement** considère la thématique de la sexualité, les enjeux et les problématiques qui peuvent en découler comme relevant d'une responsabilité partagée entre le public et le privé. En effet, si les professionnel-le-s qui privilégient cette logique considèrent que l'intimité des jeunes doit être respectée, il est tout à fait légitime, à leurs yeux, de traiter de ces questions lors de leur accompagnement. Cette logique repose sur une représentation des jeunes impliqué-e-s dans des transactions comme des acteurs et actrices doté-e-s de ressources et de marges de manœuvre, même lorsque les situations peuvent apparaître choquantes aux yeux des adultes ou asymétriques au niveau des relations de pouvoir. Leur engagement dans des transactions sexuelles n'est pas conçu comme problématique en soi : si elles peuvent parfois provoquer l'incompréhension des adultes, certaines de ces expériences sont considérées comme constructives pour les jeunes (en termes d'expérimentation, d'affirmation de soi ou de quête identitaire). Toutefois, plusieurs de ces situations ne sont pas dépourvues d'ambiguïté aux yeux de ces professionnel-le-s qui oscillent entre une tendance à banaliser des comportements qui s'expliqueraient par une certaine « culture jeune » échappant aux adultes et le sentiment que certaines de ces situations pourraient comporter quand même des risques et des souffrances pour les jeunes.

Dans ce contexte, le rôle professionnel est celui d'offrir des espaces d'écoute où les jeunes peuvent trouver par elles/eux-mêmes des solutions, de guider la discussion et de répondre à des questions d'ordre informatif en évitant de décider à leur place, en mettant une grande emphase sur la liberté des jeunes et la relativité des systèmes de valeurs. La relation avec les jeunes et la création d'un lien de confiance est au centre de l'intervention et prime sur les procédures et règlements. Le terme de « bienveillance » revient souvent, généralement associé au « non-jugement » qui est opposé à une attitude moralisatrice considérée comme potentiellement inhibante. Or, une telle posture peut rencontrer des résistances face aux responsables hiérarchiques ou aux professionnel-le-s qui privilégient une logique de « protection » des jeunes, car ils/elles peuvent être perçu-e-s comme intrusifs ou intrusives par rapport à des sujets considérés comme relevant de la responsabilité privée, ou alors comme n'apportant pas suffisamment de protection aux jeunes

Une difficulté qui ressort des entretiens est le risque de confusion entre le « non-jugement » des jeunes et le « non-jugement » des situations, pouvant amener les intervenant-e-s à douter de leur légitimité à leur offrir leur aide

ou pas assez rapidement, voire comme encourageant des comportements considérés comme déviants. Une autre difficulté qui ressort des entretiens est le risque de confusion entre le « non-jugement » des jeunes et le « non-jugement » des situations, pouvant amener les intervenant-e-s à douter de leur légitimité à orienter les jeunes ou à leur offrir de l'aide, alors même que ceux/celles-ci peuvent en formuler la demande, de manière plus ou moins directe. A trop miser sur les ressources des jeunes, cette logique peut parfois faire oublier que ces derniers et dernières sont encore en processus de construction identitaire et qu'ils/elles peuvent avoir parfois besoin des adultes pour jouer un rôle de « passeur » afin de les accompagner dans leur transition à la vie adulte.

CONCLUSION

Les résultats de la recherche contredisent clairement la thèse d'une banalisation de la sexualité chez les jeunes, voire d'une « hypersexualisation » de leurs comportements liée notamment à une « tyrannie du porno ». Les représentations que la majorité d'entre eux/elles ont des transactions sexuelles sont plutôt négatives, seule une minorité en ont fait l'expérience. Pour la plupart de ceux/ celles qui ont eu de telles expériences, elles ne semblent pas poser problème et peuvent même comporter des dimensions constructives, bien que ce soit parfois de manière ambiguë, paradoxale et/ou précaire. Or, certaines situations s'avèrent réellement problématiques et nécessitent un accompagnement adapté. Toutefois, les normes de genre, ainsi que l'importante stigmatisation sociale dont fait l'objet ce type de pratique et l'omniprésence du « spectre de la putain » peuvent constituer un obstacle à ce que ces jeunes en parlent et aillent chercher l'aide et le soutien dont ils/elles pourraient avoir besoin.

L'analyse montre qu'il serait risqué de penser que certaines pratiques ou situations sont dangereuses en soi. Il apparaît fondamental d'identifier les logiques subjectives à l'œuvre pour pouvoir construire, avec la participation des jeunes concerné-e-s, un accompagnement qui fasse sens pour eux/elles et qui réponde à leurs besoins. Face à l'alarmisme de certains discours sur la sexualité des jeunes, on peut avoir tendance à oublier les enjeux de reconnaissance et de construction identitaire qui se jouent derrière les comportements sexuels des jeunes.
